

DU SANG AUX LÈVRES

Après Coriolan de William Shakespeare

TEXTE

RIAD GAHMI

MISE EN SCÈNE

MATHIAS MORITZ

AVEC

CÉLINE BERTIN

DÉBORA CHERRIÈRE

ANTOINE DESCANVELLE

RIAD GAHMI

NICOLAS MOUZET-TAGAWA

CLAIRE RAPPIN

ESPACE SONORE

NICOLAS LUTZ

LUMIÈRES

CÉSAR GODEFROY

SCÉNOGRAPHIE

ARNAUD VERLEY

COSTUMES

GABI MORITZ

ASSISTANAT MISE EN SCÈNE

CÉCILE MOURIER



COMPAGNIE DINOPONERA / HOWL FACTORY
CRÉATION 2017

DU SANG AUX LÈVRES

Après Coriolan de William Shakespeare

Production : Dinoponera / Howl Factory

Coproductions : La Filature - Scène Nationale de Mulhouse

Espace 110 - Ilzach

TAPS - Théâtre Actuel et Public de Strasbourg

Soutiens : Quint'Est, réseau Grand Est du spectacle vivant, La Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle, L'Agence Culturelle d'Alsace, la Spedidam, Art-O-Pie Meisenthal, Théâtre Ici et Là Manciennes.

Une honorable paix vaut mieux que la victoire.

L'an dernier nous avons repris *Akts* de Lars Noren. L'année prochaine apportera *Du sang aux lèvres*, première création pleine après *Bovary*, *Pièce de province*. Depuis douze ans que la troupe vit son théâtre - à défaut parfois d'en vivre - elle scintille d'expérience, si l'expérience consiste à côtoyer le risque et à survivre.

Le théâtre est une odyssée. Qu'il traverse les tempêtes induites par des choix forts (qu'ils soient éthiques, esthétiques, politiques ou stratégiques) n'est pas un drame. C'est plutôt la preuve qu'il accomplit son travail.

Pour la Dinoponera / Howl Factory, *Du sang aux lèvres* sera le phare et le produit d'un tel voyage. Le projet est ambitieux. Il ne se contente pas d'une mise en scène ni d'une visite au répertoire. Il réclame le théâtre vivant qu'un auteur d'aujourd'hui destine, à l'instant-même, à nos contemporains. Pour que *Du sang aux lèvres* réponde au niveau d'exigence que nous en attendons, nous engageons un temps de création efficace donc long donc onéreux. C'est pourquoi nous avons besoin d'un soutien fort qui stabilise le projet.

Nous sommes à la croisée des chemins.

Du sang aux lèvres nous mène aux portes de la maturité.

Pour les franchir, comme le voyageur dont les papiers expirent, nous remplissons ce dossier pour les renouveler.



Close Encounters of the Third Kind, SPIELBERG

MAINTENANT ÇA SUFFIT

Je veux faire ce spectacle pour ne pas être seul.
Désir de qui, désir de quoi, je ne sais pas ce qu'est le théâtre.
Une distraction inoffensive?
Une crise de l'urgence jetée sur celle des hôpitaux et de l'état?
Un temps spécial de l'engrenage marchand?
Le correctif inconsolé du journal de vingt heures?
Barricade rafraîchissant nos rêves, franche équipée ou jeu immémorial de la matière et du langage, je veux qu'il soit tout à la fois:
dévoration du monde
et catacombe où vivent d'étranges acteurs
et forme sensible de nos épreuves.

Dehors les fous font feu. Nos garde-fous aussi ont fait long feu.
Et nous croirions au feu sacré?
Coriolan est une tête brûlée.
Quand je le dis, sa tête brûle vraiment. Il n'est plus que sa colère.
Il vomit les politiques, honnit les réfugiés sociaux.
Il n'y a plus de mots.
Il n'y a plus d'amour.
Son corps est un orage d'acier. Excédé, il le retourne contre les siens.

Il va tout exploser.

Il nous reste la durée *Du sang aux lèvres* pour ressortir du labyrinthe.



Piscine dans la maison abandonnée du boxeur Mike Tyson

IL Y A CORIOLAN

À Rome, le peuple gronde contre Caius Martius, l'arrogant fils de Volumnia, qui méprise ouvertement les citoyens. Le peuple a faim. Il se soulève car il soupçonne les nobles d'entretenir la famine pour s'enrichir. Les émeutiers se calment quand on leur offre deux sièges au sénat mais surtout parce que les Volsques, un peuple voisin, lancent leur armée sur Rome. Dans la bataille de Corioles, Caius Martius s'avère d'un héroïsme tel qu'on l'honore du titre spectaculaire de Coriolan.

Le retour est triomphal.

C'est le moment, disent Volumnia et les nobles, de briguer le poste de consul. À contre-cœur, il se plie à l'usage, doit quémander des voix en exhibant ses cicatrices. Mais c'en est trop, il éclate de rage et traite les citoyens comme des chiens. L'élection tourne court et le peuple, manipulé par ses tribuns, expulse Coriolan de la cité. Pour se venger, il passe à l'ennemi qui lui confie son armée. Il vole de victoire en victoire jusqu'aux portes de Rome qu'il veut détruire. Il l'épargne finalement en cédant aux remontrances de sa mère. Lui-même est assassiné par Tullus Aufidius, le héros ennemi jaloux de sa suprématie.

À la fin de la pièce, Coriolan adresse aux siens une parole médusée. *Qu'avez-vous fait? Vous avez égorgé l'impossible.* Ce geste sacrificiel immole un ordre ancien qui va finir de s'écouler. Il libère un temps nouveau dont la mesure sera son infinie démesure. Dorénavant il faut vraiment, en guise de réel, s'attendre à tout. Nous en savons quelque chose. C'est en sortant de *Coriolan* par cette coupure, au ras de laquelle Shakespeare le mène, que Coriolan nous parviendra. Sa traversée de quatre siècles nous l'amènera chargé des éruptions modernes. De notre histoire, il connaîtra révolutions et convulsions.

Du sang aux lèvres montrera ce que deviennent alors, ici et maintenant, le matériau de Shakespeare et le spectre de Coriolan.



Danse avec les loups, KEVIN COSTNER

APRÈS CORIOLAN

« Le schizophrène se tient à la limite du capitalisme : il en est la tendance développée, le surproduit, le prédateur et l'ange exterminateur »

Gilles Deleuze

La chose qui m'a peut-être le plus interpellé à la lecture de la pièce de Shakespeare – qui s'illustre notamment dans l'échange qu'ont Coriolan et Tullus Aufidius, lorsque le premier se retrouve exilé de Rome et propose de faire alliance avec le second – est la teneur très ambiguë de la relation entre les deux guerriers, le fait qu'ils s'adressent l'un à l'autre comme feraient deux amants tout frais sortis du placard, et évoquent leurs faits d'armes comme autant d'ébats amoureux. C'est le rapport quasi érotique que les deux ennemis entretiennent à la violence qui a particulièrement retenu mon attention, car il n'est pas sans rappeler, à mon sens, le rapport que nos sociétés contemporaines entretiennent également à celle-ci ; cette sorte de fascination morbide qui fait loi aujourd'hui dans la culture populaire, cinématographique, télévisuelle, et caractérise également nos médias d'information. Or, une figure occupe depuis quelques années une place de choix dans ce paysage, c'est celle du jihadiste. Et de la même façon qu'à la première page de la pièce de Shakespeare, le premier citoyen dit : « Et d'abord vous savez que Caius Marcius (Coriolan) est le principal ennemi du peuple ? », c'est aujourd'hui le jihadiste qui occupe cette fonction, et incarne le mieux ce pire ennemi du peuple et de l'opinion publique ; lui qui, tout comme Coriolan, se retourne contre sa patrie et se lance à l'assaut des siens. Le grand paradoxe toutefois, c'est que le jihadiste ne pourrait occuper cette place sans l'aide des médias ; médias qui, en quelque sorte, façonnent, assoient son image, sa notoriété, et ne sont pas sans générer d'ailleurs de nouvelles vocations, d'où la question d'ailleurs de citer, ou ne pas citer, les noms des terroristes dans les journaux d'informations. Car de la même manière que le terroriste a besoin des médias pour inspirer amplement sa terreur, la logique spectaculaire et catastrophiste de ces derniers, en fait tout naturellement une caisse de résonance, et nous voici pris dans le jeu pervers de la dépendance et de la surenchère. Au final nous leur octroyons l'« héroïsme » dont nous voudrions justement les priver.

Tout comme Coriolan encore, cette figure s'est illustrée récemment par le trouble qui plane autour de sa sexualité, comme ce fut le cas pour plusieurs auteurs de récents attentats, à Orlando, à Nice, et jusqu'au 13 novembre, où l'on a découvert que Salah Abdeslam était lui aussi un habitué des bars gay bruxellois. Dans ces trois cas au moins, la question de leur sexualité, et de leurs rapports conflictuels à celle-ci, a été mise en cause dans leur personnalité, et semblerait justifier, parfois, leur radicalisation. Nous sommes donc aux antipodes de l'idéal viril, hétérosexuel, dont ils se réclament, et à travers eux l'état islamique. Et le fait est que toutes les tentatives de définition d'un profil type du jihadiste, échouent lamentablement, d'autant plus lorsqu'on se rend compte que toutes les couches de la société sont concernées, toutes confessions confondues – et pas seulement les jeunes des classes populaires, issus de l'immigration, et de religion musulmane.

« Une capitale occidentale. Un ingénieur en informatique, blanc, la trentaine, travaille dans la grande entreprise familiale - dirigée par sa mère. Un jour, il commet un attentat sous la bannière de l'état islamique. Personne ne comprend. » Voilà l'idée de départ de la pièce.

En jouant avec les codes d'un théâtre documentaire, nous partons en quête d'un début d'élément de réponse. Interviews, témoignages, reconstitutions : son entourage est passé au crible d'un journaliste qui tâchera de remettre ensemble les pièces d'un puzzle, à la recherche de causes, fussent-elles absurdes, burlesques, et poétiques. À travers les thèmes de l'héroïsme, de la sexualité, de la virilité, en empruntant beaucoup ses références à la culture populaire, nous avons surtout l'ambition de dessiner les contours d'un monde contemporain qui a rendu possible l'émergence d'un tel phénomène. En n'étant pas dupe que le fait d'écrire un spectacle sur le terrorisme, participe déjà des logiques de son émergence.

Riad Gahmi



Stalker, ANDREI TARKOVSKI

DU SANG AUX PLANCHES

Au centre il y a un volcan.

Le cratère est le point haut d'un long tunnel vertical, une plongée au centre de la terre. Une bouche.

La lave que l'on perçoit en surface est fascinante, comme les jeux d'un brasier. Elle rappelle les blessures d'un guerrier, celle du Christ aussi, le sexe d'une femme. L'inquiétante profondeur du monde. Le sol gronde.

Au bord, un plot évoque une piscine. Un piédestal. Le départ d'une épreuve. Ici les héros modernes s'affrontent pour la télé et la patrie. Ils se jettent.

Le plot est équipé d'un micro. Il faut bien sacrifier à la tribune. Un homme est là. Il parle. Il se projette mentalement dans les abîmes. Va-t-il sauter? Face à lui les chaises tremblent.

Autour, le vestige d'un monument. Il appartient au patrimoine historique, le lieu est devenu touristique. L'une des colonnes est prise dans un échafaudage. Pour les touristes on rénove les ruines. Le genre de cible qu'aiment les terroristes.

Au fond, des plaques en acier sont suspendues comme des couperets. Les plateaux d'argile rouge que lance une machine de ball-trap s'y éclatent. La guerre a ses victimes. Les mots Héros puis Chiens apparaissent sur le fer.

Le héros se roule dans les images. Il hait l'histoire, la politique et la culture.

Il sait tuer comme un dieu.

Quand il a soif, il se boit un petit gobelet de sang, ça fait du bien et fait flipper les ploucs.

Il jette le gobelet par terre.

Un vrai mec comme lui ne respecte que la gloire et le ventre des femmes.

Arnaud Verley





ENTENDRE *CORIOLAN*

Prendre en charge l'univers sonore de la Dinoponera / Howl Factory vous place au cœur du processus de création. Là où le spectacle s'invente dans un dialogue permanent avec la mise en scène et le plateau.

Pour ce qui est *Du sang aux lèvres* le son naîtra de trois matrices.

La première dérive de l'*Ouverture de Coriolan*, l'opus 62 de Beethoven. L'idée est de créer un jeu de calques qui mémorisent tel détail, la structure générale de l'œuvre, son rythme et ses registres émotionnels. Ces canevas, à l'état brut ou fortement retravaillés, fourniront la matière sonore de la pièce pour dégager les bruits de fond du monde, un leitmotiv ou les différents thèmes. Pour ce processus d'appropriation, qui consiste lui aussi à adapter une œuvre classique, je partirai de la version d'Harnoncourt, la plus incisive de toutes.

La seconde vient d'une remarque de Mathias. Lorsque Shakespeare jouait au Globe ses concurrents les plus sérieux vendaient le spectacle de la mort: les combats d'ours et de chiens faisaient courir les foules. Toutes les pièces s'y réfèrent, ne serait-ce que pour rappeler à quel point la férocité humaine dépasse la violence bestiale. C'est le cas éminemment de *Coriolan*. C'est pourquoi la bande-son *Du sang aux lèvres* utilisera toute une ménagerie sonore. Ces archives seront enregistrées et transformées en studio, parfois pour devenir musique, pour scander d'autres fois l'horreur.

La dernière consiste à souligner, d'une façon plus générale, les procédures scéniques. Il peut s'agir de manifester la présence d'une absence, par exemple la rafale d'une mitraillette tirée par des mains nues. Il peut s'agir d'amplifier étrangement des bruits infimes, de triturer la voix d'un acteur bouclée en direct ou de produire des contrepoints en décalant le son et l'image...

En tout état de cause, chacune de ces pistes rappelle que pour la compagnie le son n'a jamais eu un rôle secondaire.

Nicolas Lutz

CONTOURS DE *CORIOLAN*

C'EST PAS MA GUERRE

est un spectacle de 20 minutes donné en complément *Du sang aux lèvres* et joué dans le même décor. Il se présente comme une anamorphose de *Coriolan*.

Nous avons tous été saisis, au détour d'un Luna Park, par un miroir qui bouleverse nos apparences et nous impose, soudain, la photo étonnante d'une autre identité. *C'est pas ma guerre* propose au texte de Shakespeare une expérience de cet ordre.

Elle s'appuie sur une lecture de *Coriolan* qui amplifie la puissance créatrice de l'image et décante le scénario à l'extrême. En acceptant de transformer les métaphores de Shakespeare, sa poésie et ses tensions en matière visuelle, elle s'inscrit dans une dramaturgie parallèle dont les tableaux rejouent la pièce, sans texte et presque sans acteurs. Au carrefour de l'installation, de la performance et du théâtre, ce périple scénographique tend la main, dans tous les sens du terme au *spectre* de *Coriolan*. Il tend surtout au spectateur un plaisir émerveillé de connivence et de lanterne magique.

Là où surgissent les images, c'est à dire la représentation.

MA MÈRE NE RIGOLE PAS

est une forme courte et ludique destinée aux lycéens en amont *Du sang aux lèvres*.

Elle se propose deux objectifs.

D'un côté, fournir une synthèse narrative de *Coriolan* qui clarifie le propos de Shakespeare.

Préparer, de l'autre, la réception *Du sang aux lèvres* en présentant les lignes de force de *Coriolan* qui trouvent un écho dans la pièce de Gahmi.

Pour remplir ce contrat de façon simple et directe, les acteurs disposeront de 30 minutes. Leur travail s'adaptera à n'importe quel espace scolaire (classe, préau, gymnase...).



First Blood, TED KOTCHEFF



Youth Hostel, THÉO MERCIER

À VOUS DE JOUER

Durant chaque résidence nous proposerons au public qui le souhaite un atelier ouvert. Aucune expérience préalable n'est requise. Le but est de partager un peu de théâtre en s'impliquant dans trois aspects du processus qui mène du choix de *Coriolan* jusqu'à la création *Du sang aux lèvres*. Trois séances d'environ deux heures sont envisagées.

La première dialogue avec le *Rambo* de Stallone et Kotcheff (1982). Le film sera projeté, commenté, manipulé à chaud au gré des réactions. Les acteurs montreront comment ils ont puisé dans *Rambo* un avatar moderne de *Coriolan*.

La seconde met en débat la fameuse thèse de Ian Kott: Shakespeare notre contemporain. La question est abordée par la pratique à travers la lecture, des extraits vidéo, le désaccord des avis et le jeu qui en découle.

La dernière est centrée sur Riad Gahmi à qui nous demanderons les clés du labyrinthe. Dans le cas précis *Du sang aux lèvres*, comment, pour qui, pourquoi une pièce moderne s'invente-t-elle? Ce sera l'occasion pour les inscrits d'explorer un texte neuf, d'y réagir comme d'en proposer des éléments de mise en scène.

PRODUCTION, DIFFUSION ET PERSPECTIVES

Le montage de production est en cours depuis 2015. À ce jour, les rendez-vous et rencontres effectués ont permis de mobiliser le soutien du TAPS, Théâtre Actuel et Public de Strasbourg qui coproduit le spectacle, accueille la compagnie en résidence entre septembre et octobre 2017 avant la création qui aura lieu en ses murs début octobre. La Filature, Scène nationale de Mulhouse est un partenaire de la compagnie depuis la création de *Bovary, Pièce de Province* et apporte son soutien en coproduction au projet. *Du sang aux lèvres* sera notamment soutenu dans le cadre de Scène d'Automne à l'occasion de l'accueil d'une représentation à l'Espace 110 à Illzach. La compagnie sera également accueillie en résidence de création en juillet 2017 à l'Espace 110 qui apporte aussi son soutien en coproduction au projet. *Du sang aux lèvres* sera aussi accueilli pour une série de représentations en octobre 2017 au Théâtre de Charleville-Mézières.

Par ailleurs, un avant projet du spectacle a été présenté le 19 octobre 2016, lors de la rencontre Quintessence, rencontre annuelle du Réseau Quint'Est, réseau Grand Est du Spectacle vivant. À ce titre, il a été soutenu et parrainé par Olivier Chapelet, directeur du TAPS, Théâtre Actuel et Public de Strasbourg, et Loïc Nowak, directeur du Théâtre Ici et Là à Mancieulles. Cet avant-projet a été l'occasion pour la compagnie de présenter son travail et ce nouveau projet de création à l'ensemble des professionnels du réseau. Grâce à cette présentation, nous avons pu rencontrer Eric Belkhirat, directeur du Théâtre de Charleville-Mézières qui a décidé d'accueillir le spectacle à l'automne 2017. Par ailleurs, la présentation a permis de belles rencontres et un certain nombre de marques d'intérêt nous ont été témoignées et sont très encourageantes pour la suite du travail de diffusion. Parmi elles, Lionel Chiuch, Frédéric Polier et Laure Hirsig du Théâtre du Grütli à Genève, Angèle Régnier du Relais Culturel de Thann, Vincent Roche-Lecca du Théâtre de Bourg en Bresse, Thierry Bordereau du Théâtre Jean Vilar à Bourgoin-Jallieu ainsi que Fabienne Lorong du Carreau, Scène nationale de Forbach nous ont manifesté leur intérêt pour le travail et leur envie de venir découvrir *Du sang aux lèvres* lors de la création à l'automne 2017 avant de se prononcer sur une éventuelle programmation lors de la saison 2018/19.

D'autre part, nous effectuons depuis plusieurs années un travail de rencontres et de rendez-vous réguliers auprès d'un réseau ciblé de professionnels du réseau régional et national. Nous effectuons ces rencontres dans le but d'assurer à la compagnie une visibilité sur le territoire et au sein de ces réseaux. Cette stratégie nous permet d'entretenir des relations sur le long terme avec les professionnels du réseau de la compagnie. Cela nous a d'ores et déjà permis de poursuivre certains partenariats déjà engagés sur de précédents projets (comme par exemple avec la Filature, Scène nationale de Mulhouse ou le TAPS, Théâtre Actuel et Public de Strasbourg), d'amorcer de nouveaux partenariats (avec le Théâtre Ici et Là à Mancieulles, l'Espace 110 à Illzach) et de permettre à un certain nombre de professionnels qui sont attentifs à notre parcours de pouvoir continuer à suivre notre travail. Nous avons pu ainsi constater une progression dans le développement de certains partenariats depuis que nous travaillons ainsi. Les rencontres favorisent l'attention portée au travail et assurent davantage de visibilité. La visibilité étant actuellement une condition sine qua non à la diffusion des projets. Cela nous encourage à poursuivre dans cette voie et à poursuivre ce travail de diffusion auprès d'un réseau extrêmement ciblé et attentif. Nous savons ce travail long et sinueux mais nous sommes convaincus qu'il s'agit là d'une étape nécessaire et incontournable dans le développement de la diffusion.

Certains professionnels du réseau de la compagnie suivent avec assiduité le travail de la compagnie. La plupart ont pu découvrir le travail de Mathias Moritz à l'occasion des représentations de *Bovary*, *Pièce de Province* à l'automne 2014 et sont sensibles à notre activité depuis. Actuellement, nous sommes en discussion avec plusieurs de ces structures pour une diffusion éventuelle sur la saison prochaine comme avec Adrien De Van du Théâtre Paris Villette. Nous sommes également en discussion avec Sophie Chesne au Théâtre Dijon Bourgogne pour une éventuelle programmation dans le cadre de Théâtre en Mai 2017. Celle-ci devra se décider suite à la création du spectacle à l'automne 2017. Nous savons à quel point une présence du spectacle sur un temps de festival serait un enjeu majeur dans la diffusion du projet.

D'autres collaborations sont en cours mais tardent à prendre forme pour des raisons matérielles : le Montfort Théâtre à Paris ou le CDN de Haute Normandie ont tous deux proposé à la compagnie un accueil en résidence pour les répétitions du spectacle. Dans le premier cas, l'incompatibilité de nos calendriers respectifs n'a pas permis de concrétiser une résidence en 16/17. Dans le deuxième cas, la construction de la nouvelle salle du CDN de Haute Normandie ayant pris beaucoup de retard, la résidence a dû être annulée. Dans les deux cas, la collaboration et la volonté d'accompagner le travail de la compagnie existe, néanmoins la géométrie de cet accompagnement est encore à définir et prendra probablement forme dans l'année à venir.

Du sang aux lèvres constitue aujourd'hui un enjeu majeur dans le parcours de diffusion de la compagnie. La plupart des professionnels rencontrés lors de Quintessence et ceux avec qui nous sommes en contact depuis plusieurs années nous ont fait part de leur volonté de venir découvrir la création à l'Automne 2017. Celle-ci concrétisera, nous l'espérons, une diffusion dans et hors région sur la saison 18/19.

Pour conclure, nous constatons que l'ensemble de ces actions et de ce travail nous permet la fidélisation de nos partenaires sur la région Alsace, un accroissement des partenariats sur la nouvelle région Grand Est et un développement de partenariats à l'échelle nationale. Enfin, nous souhaitons aussi candidater pour une programmation en 2018/19 dans le cadre du Festival Impatience, Festival mené conjointement par le magazine Télérama, La Colline – Théâtre National et le CENTQUATRE à Paris.

Laure Woelfli

Structures rencontrées dans le cadre du montage de production :

Adrien De Van, Théâtre Paris Villette / Philippe Chamaux, CDN de Haute Normandie / Stéphane Ricordel, Le Montfort Théâtre, Paris
Briac Jumelais, TNS, Strasbourg / Didier Patard, Transversales, Verdun / Yohann Mehay, La Méridienne à Lunéville / Vincent Eches, La Ferme du Buisson, Scène nationale / Sophie Chesne, Théâtre Dijon Bourgogne / Jean-Paul Perez, ONDA.





Fontaine du sang des Martyrs, Téhéran, 1986.

PLAN DE COMMUNICATION

La création *Du sang aux lèvres* fait l'objet d'une communication régulière autour des différentes étapes du projet :

- **Saison 15/16 et 16/17** : Rendez-vous réguliers avec les partenaires et professionnels du réseau de la compagnie pour le montage de projet.
- **Juillet 2016** : Présence au Festival d'Avignon pour des rencontres et rendez-vous préparatoires.
- **Octobre 2016** : Présentation de l'avant-projet à la rencontre Quintessence.
- **Depuis mars 2016** : Information régulière des professionnels sur les différentes étapes de travail et éventuelles dates de sortie de résidence.
- **Saison 16/17 et 17/18** : Mise à jour régulière de la page Facebook de la compagnie.
- **Été 2017** : Réalisation des teasers vidéo annonçant la création, suivie de leurs diffusions web à la rentrée: réseaux sociaux, site internet, etc...
- **Septembre 2017** : Envoi d'une invitation papier au réseau de la compagnie et à la presse pour annoncer la création *Du sang aux lèvres*.
- **Septembre-Octobre 2017** : Invitations mails et relances téléphoniques auprès du réseau professionnels de la compagnie et de la presse.
- Mise à jour des informations sur les sites de la compagnie et sur le site du bureau de production La Poulie Production.
- Présence des informations de la compagnie et de la création *Du sang aux lèvres* sur la plaquette saisonnière du bureau La Poulie Production, diffusée sur le réseau régional et national.
- Présence des informations concernant le spectacle (sorties de résidence et création) au sein de la newsletter trimestrielle de la Poulie Production .
- Accueil des professionnels et de la presse par la chargée de production/diffusion à l'occasion des représentations.
- Relance des professionnels suite aux représentations.

L'ÉQUIPE

MATHIAS MORITZ est né à Strasbourg en 1983.

À partir de 2001, il construit un théâtre autodidacte avec un collectif d'acteurs.

Fin 2008 il crée la Dinoponera / Howl Factory. Il monte *Woyzeck* de Georg Büchner, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, puis *TBM*, une pièce qu'il écrit pour achever son tryptique des noirceurs.

Après *Castramleta* qu'il invente en 2009, il se consacre au théâtre de Fassbinder dont *Liberté à Brême* est produit fin 2010.

En 2011, il travaille à une *Trilogie sous (X)* dont la pièce inaugurale *Chalumeau(X)* a été présentée à la Comédie de l'Est de Colmar.

Il met en scène *Antiklima(X)* de Werner Schwab au Maillon de Strasbourg en mai 2012, avant d'être invité en août par le festival Premiers Actes pour inventer une carte blanche, *Soufflé Coupé*.

Création d'*Akts* de Lars Norén en 2013, puis il adapte *Bovary, pièce de province* à la Filature-Scène Nationale de Mulhouse et au Maillon-Scène Européenne de Strasbourg en 2014.

RIAD GAHMI a trois visages.

Acteur issu de la Comédie de Saint-Etienne en 2007, il travaille régulièrement avec Arnaud Meunier, François Rancillac, Gilles Granouillet, Mathias Moritz et Philippe Vincent.

Auteur, il construit son œuvre sur les clivages sociaux, politiques et religieux de notre temps: *Total(e) indépendance*, *Un arabe dans mon miroir*, *Le jour est la nuit*, *Où et quand nous sommes morts...* Sa dernière pièce, *Gonzoo/Pornodrame*, est coproduite par la Comédie de Saint-Étienne et le TNP de Villeurbanne.

Passeur, il arpente des zones de tension comme l'Égypte, la Palestine, Israël et le Burkina Faso, pour y semer du théâtre.

ARNAUD VERLEY sort en 2007 de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Il a aussi suivi l'enseignement des écoles d'art de Berlin (UDK), de Birmingham (UCE) et de Roubaix.

Également scénographe des compagnies l'Amicale de Production (Lille), le Théâtre du Reflet (Nantes) et Plastilina (Arras), il partage son activité entre arts de la scène et arts visuels.

Il forme avec le plasticien Philémon un duo d'artistes depuis 2008. Ils travaillent sous l'effigie de la *Société Volatile*, un ancien club de pigeons. La dimension tragico-comique de leurs projets est à l'image de leur vision sociétale.

Il a rejoint l'équipe de la Dinoponera en 2009 pour inventer l'espace de *TBM*, *Liberté à Brême*, *Chalumeau(X)*, *Antiklima(X)*, *Bovary pièce de province*, et *Akts*.

CÉLINE BERTIN

Ses études de philosophie la conduisent à une formation professionnelle d'acteur. Actrice et touche à tout, elle joue Bond, Büchner, Camus, Fassbinder, Garcia, Maeterlinck, Mishima, Molière, Pommerat et Shakespeare... mais aussi elle danse, tourne et fonde en 2012 sa compagnie de l'Organe Théâtre qu'elle met en scène dans les *Bacchantes*. Travaille avec la Dinoponera depuis 2004.

DÉBORA CHERRIÈRE

Rencontre la Dinoponera en 2006 après deux licences, en médiation culturelle et en ethnologie. Enchaîne alors Tintagiles dans la pièce éponyme de Maeterlinck, le grand rôle féminin de *Chalumeau(x)*, l'actrice solitaire dans *Blender*, jusqu'à G dans *AKTS* de Lars Norén. Parallèlement elle prête sa voix à la télévision, lit pour le festival Strasbourg Méditerranée et joue avec le Scarface ensemble.

ANTOINE DESCANVELLE

Sorti de la formation professionnelle d'acteur de La Scène-Sur-Saône, il en intègre l'équipe pédagogique dès 2004. Il fonde Le Théâtre de l'Exécuteur en 2003, et met en scène 6 spectacles autour d'auteurs tels que Dahlström, Büchner, Guyotat, Molière, Artaud. En 2008 il écrit, joue et met en scène *Membre(s) ou Mes Adieux à la France*. Parallèlement il travaille sous la direction de Riad Gahmi, Pauline Laidet, et Philippe Vincent. Il rejoint la Dinoponera en 2009 et crée tous les spectacles de *Tintagiles à Bovary, pièce de province*.

NICOLAS MOUZET-TAGAWA

Se forme à la comédie au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille de 2006 à 2008. Tout en jouant dans *la Maladie de la mort* en 2009 et *L'Enfant froid* en 2010, il étudie la mise en scène à l'INSAS de Bruxelles. En 2014 il signe *Strette* un poème scénique autour de Paul Celan. Avec la Dinoponera, il a joué avec élan le rôle du tueur Vodka Klebold lors de la création de *Chalumeau(x)*, puis Léon Dupuis dans *Bovary, pièce de province*.

CLAIRE RAPPIN

Conservatoires, formation de clown et Groupe 38 du Théâtre National de Strasbourg. Formée à partir de 2007 par Stéphane Braunschweig et Julie Brochen avec le concours d'Anne-Françoise Benhamou, Pascale Ferran, Annie Mercier, Gildas Millin, Joël Jouanneau, Ivan Dobchev & Marga. Mladenova du Sfumato de Belgrade. Depuis 2010, joue Shakespeare au TNS, Wedekind à la Colline et commence à apparaître au cinéma. Elle intègre la Dinoponera pour créer le rôle d'Emma dans *Bovary, pièce de province*.

CÉSAR GODEFROY

Formé aux Arts Appliqués puis aux Métiers du Spectacle, il intègre la section régie du Groupe 41 au Théâtre National de Strasbourg. Il travaille depuis aux côtés de Guillaume Vincent (*Songes et métamorphose*), Julie Brochen (*Whistling Psyche*), Christian Schiaretti (*Gauvain*), Jean-Louis Martinelli (Les fiancés de Loches), David Bobée (*Cannibales*), Christophe Rauck (Popée), Stanislas Nordey (Lucia), Hubert Colas (Chto Trilogie, Face au mur) et Alain Françon (*La Cerisaie*).

NICOLAS LUTZ

Explorateur alternatif et continu de la scène électronique, il s'installe au théâtre pour toiletter *La Mort de Tintagiles*. Il y reste pour les chantiers d'*Antiklima(X)* et *Chalumeau(X)* et devient la signature sonore de la troupe. Attentif à tout ce qui électrise les cultures musicales, il participe à de nombreux événements, notamment au sein du collectif LEDLP dont il est l'un des fondateurs.

CALENDRIER

RÉSIDENCES

1^{er} au 31 mars 2017 à Artopie Meisenthal

Construction du décor, fabrication (lumières, costumes et accessoires), réflexions dramaturgiques.

23 mai au 02 juin 2017 à l'Espace Scène d'Alsace

Inventions scénographiques, sonores et lumineuses. Création *C'est pas ma guerre*.

26 juin au 03 juillet 2017 à la Fabrique de Théâtre de Strasbourg

Inventions, essais puis mise en place du parcours avec les comédiens.

4 au 12 juillet 2017 à l'Espace 110 d'Illzach

Répétitions avec les comédiens. Mise en place de l'atelier *À vous de jouer*.

19 au 30 juillet 2017 à l'Espace Scène d'Alsace

Répétitions avec les comédiens, le décor, la lumière et le son.

7 au 20 aout 2017 au Théâtre Ici et Là de Manciennes

Répétitions avec les comédiens, le décor, la lumière, et le son. Création *Ma mère ne rigole pas*.

21 aout au 03 septembre 2017 (lieu à définir)

Premiers filages. Présentation d'étapes aux professionnels proches de la compagnie. Retours. Ajustements.

11 au 30 septembre 2017 au Taps de Strasbourg

Finitions globales. Création *Du sang aux lèvres*.

DATES

Du 3 au 8 Octobre 2017 au Taps de Strasbourg

Du 10 au 11 Octobre 2017 au Théâtre Ici et Là de Manciennes

Du 12 au 13 Octobre 2017 au Théâtre de Charleville-Mézières

Le 25 novembre 2017 à l'Espace 110 d'Illzach



Untitled, Grégory Crewdson, 1999.

LA DINOPONERA / HOWL FACTORY est une compagnie du très grand Est.
La troupe met l'accent sur quatre points, précipités dans les fractures contemporaines.

- Dialogue avec les réalités européennes et leur destin.
- Tensions du présent et du passé, centrées sur le rapport à l'histoire et les crises de la filiation.
- Ouverture vers des formes et des publics évoluant aux marges de l'action culturelle.
- Exigence théâtrale, dont l'ambition populaire engage une esthétique forte, pour libérer l'imaginaire autant que la raison civique.

CONTACTS

Laure WOELFLI
06 25 44 02 03
production@dinoponera.com

Mathias MORITZ
06 85 86 39 33
mathias@dinoponera.com

www.dinoponera.com

